

CHANT

L'ÉPÉE DE LÉVIS

*Toi qu'au champ de l'honneur un héros conduisait,
Toi qui donnais la mort par son bras redoutable,
Toi par qui dans la plaine un jour le sang coulait
Pour servir d'un héros la revanche implacable,
Que ta lame était belle au milieu du combat
Quand Lévis te plongeait dans le cœur du soldat !*

*Sur ce sol arrosé du sang de la victoire,
Jamais tu ne connus la honte des revers ;
Ta lame étincelant dans un cercle de gloire
Éblouissait l'anglais de rapides éclairs.
Oui, ton éclat fut grand au sein de la bataille
Quand Lévis te quida, bravant fer et mitraille !*

*Tu repoussas le joug que l'altière Albion
Voulait faire peser sur nos faibles épaules ;
Fière, tu répondis à son cruel affront
Par de terribles coups, de sanglantes paroles.
Ton fer brillait toujours au milieu du combat,
Et Lévis le plongeait dans le cœur du soldat !*

*Solide était ta lame en sa main invincible :
L'ennemi par ton choc mordait le sol sanglant ;
Tu faisais tout ployer sous ta force terrible,
Et par toi le Français revenait triomphant.
Car Lévis te quidait au sein de la bataille,
Frappant, détruisant tout, bravant fer et mitraille !*

*Hélas un jour de deuil vit ton éclat pâlir
Et le nombre ravir la victoire au courage.
La France sans pitié laissa l'enfant périr,
Et Lévis te brisa dans un sanglot de rage.
Ta gloire était finie ; au milieu du combat
On ne reverrait plus l'arme du grand soldat !*

EMERY DESROCHES.

Joliette, novembre 1897.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 20 octobre 1897.

Lundi, le 11 octobre, la Société Canadienne de Paris convoquait tous ses membres à une assemblée générale pour procéder à l'élection de ses officiers.

Plusieurs firent l'éloge du Dr Daniel LeCavelier, Président sortant de charge et qui vient de partir au Canada.

Sa présidence fut marquée par d'heureux événements pour notre Société, au succès de laquelle il travailla avec toute l'intelligence qu'on lui connaît.

Qu'il me soit permis de dire qu'à Paris, le Dr LeCavelier fut toujours considéré comme le médecin des canadiens, auquel ses collègues eux-mêmes avaient recours, souvent.

Ses amis d'ici sont bien persuadés qu'il réussira n'importe où il s'établira.

La Société Canadienne de Paris, qui le regrette, lui souhaite tout le succès possible.

Le vice-président Raoul Barré, qui présidait cette réunion, eut des paroles émues pour notre pauvre et cher confrère disparu : M. Ernest Girard, cet excellent ami dont la perte est si grande pour nous tous.

M. Edouard Richard, ancien député, parla en termes heureux des succès de notre Société, dont le nombre des membres augmente tous les jours.

Puis on procéda aux élections, qui donnèrent l'unanimité résultat suivant :

Président : Rodolphe Brunet ; vice-président, Arthur Berthiaume ; secrétaire-trésorier, Dr Eugène St-Jacques.

Sir Wilfrid Laurier est notre président d'honneur, et M. Ed Richard notre président honoraire.

Après les élections, les nouveaux élus remercièrent leurs amis, et de jolis discours furent faits par les Drs Paradis, Gervais, St-Jacques et Carle.

Dans sa spirituelle réponse à la santé des Canadiennes, le Dr Paradis a souvent été interrompu par de vifs applaudissements.

Enfin, la soirée se passa gaiement, et il était difficile qu'il en fut autrement. Nos compatriotes présents étaient : MM. Ed. Richard, R. Barré, Dr La Gauthier, Arthur Berthiaume, Dr E. St-Jacques, Dr Paradis, Dr Gervais, Dr Carle, Dr Langlois, Dr C. Dion, Adjutor

Emond, A. Gagnon, A. Bolté, J. Colas, A. Duclos, A. Turcotte, J.-A. Raby, Dr Masurette, Murray Prendergast, O. Leduc, R. Brunet, etc., etc.

Le président ayant demandé trois bravos pour notre président d'honneur, sir Wilfrid Laurier, et autant pour M. Richard, notre président honoraire, ces bravos furent criés de bon cœur par toute l'assemblée. Et à bientôt.

La Société Canadienne de Paris donnera une grande soirée de réception à Sa Grandeur Mgr l'archevêque Bruchési, dont on nous annonce la venue prochainement ici, avec plusieurs prêtres canadiens.

* *

Depuis longtemps, on nous demande ce que la vie coûte à Paris ?

Nous nous faisons un devoir de donner quelques détails qui ne manqueront pas d'intérêt pour les parents de ceux qui sont ici, actuellement, et pour les autres compatriotes qui viendront.

Nous pouvons affirmer qu'il est bien difficile de vivre à Paris, à moins de cinquante à soixante dollars par mois.

D'abord, le coût d'une chambre, au mois, est de six à douze dollars ; et une chambre de six à sept dollars est située au sixième ou au septième étage, ce qui demande de fort bonnes jambes pour faire, souvent plusieurs fois par jour, cette essouffante ascension !

Au prix de la chambre, il faut ajouter \$1.00 par mois de pourboire au garçon.

Le petit déjeuner du matin : un bol de chocolat, de bouillon ou de café avec un petit pain, coûte de dix à quinze sous.

Si nous prenons un repas à la carte, il faut tout de suite compter cinquante à soixante sous pour le déjeuner (*) ou le dîner ; mais presque tous les Canadiens mangent à prix fixe au *Restaurant de l'Abbaye*, 6 rue Saint-Benoit, où le propriétaire fait de grandes réductions à tous les membres de notre société.

Un repas au prix fixe de quarante sous ne nous est compté que vingt-sept sous.

Ce repas consiste : en une soupe ou un hors-d'œuvre deux plats de viande garnie avec les légumes que nous préférons, un dessert et un verre de liqueurs ou une tasse de café, avec une demi-bouteille de vin blanc ou rouge ou une canette de bière ou de cidre.

A moins de manger de la viande refusée aux halles et vendue au rabais, aux gargotes affichant des prix réduits, il n'est pas possible de trouver un repas à meilleure condition.

Là, encore, le pourboire au garçon est de \$1 par mois.

En additionnant la plus basse moyenne, cela fait de suite plus de \$30 par mois, sans compter le blanchissage du linge, à part celui qu'il faut souvent renouveler, les timbres, le papier à écrire, les journaux etc.

J'oubliais de parler de l'éclairage coûtant au moins de \$1 à \$2 par mois, et du chauffage (en automne et en hiver) qui coûte, selon que l'on chauffe, une moyenne de \$4 à \$6 par mois.

Il y a déjà quelques années que je vis à Paris, et je ne me rappelle pas avoir payé moins de \$5 à \$6 par mois de chauffage, en hiver.

Puis, les habits s'usent comme le linge, les chapeaux, les chaussures et tous les accessoires obligatoires.

Le peintre a besoin de peintures, de toiles, de leçons, etc ; au médecin, il faut des livres de médecines, des instruments ; au journaliste beaucoup de journaux et les œuvres du jour ; le musicien demande de la musique et des leçons et lui faut entendre interpréter les œuvres musicales les plus célèbres.

Vous voyez qu'il est même difficile à l'étudiant vivant ici avec \$50 par mois, de prendre parfois un verre à la santé de son pays !

Et... adieu aux autres plaisirs !

Je sais que parmi les lecteurs de ces lignes, il se trouvera des gens n'ayant fait que passer à Paris qu'ils ne connaissent pas, ignorant ce que coûte la vie d'étudiants, qui ne seront pas d'accord avec moi.

(*) A Paris on déjeune à midi et on dîne le soir à six ou sept heures.

Je sais, également, que ces gens disent, au Canada, que l'on vit à Paris pour quelques sous seulement. Mais qu'il viennent y vivre quelque temps, et ils auront tôt fait de changer de façon de penser !

Que l'on songe que la viande ordinaire coûte de trente-cinq à quarante sous la livre, et que tout y est plus cher, à part le vin et les habits.

Et, chose étonnante, beaucoup de produits parisiens coûtent moins cher au Canada qu'à Paris même.

Les remèdes se vendent à un prix plus élevé qu'au Canada.

Lors de mon départ de Montréal, je me souviens avoir acheté de l'*Eau de Melisse des Carmes*—excellente contre le mal de mer—à douze sous la bouteille qui se vend ici, où elle est fabriquée, de dix-huit à vingt sous, selon l'endroit !

Tous les médecins canadiens d'ici affirment que les remèdes coûtent jusqu'à quatre à cinq fois plus cher qu'au Canada.

A propos des médecins et de tous nos autres compatriotes, qu'on accuse quelquefois de beaucoup s'amuser à Paris, je n'ai pas besoin de les dépeindre puisqu'ils l'ont été—et d'une magistrale façon—par l'illustre Dr Péan et par M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, lors du banquet donné au Terminus, par sir Wilfrid Laurier.

Et le Dr J.-M. Beausoleil, de Montréal, qui a passé ici plus de six mois, en vivant côte à côte avec ses jeunes confrères,—le Dr Beausoleil à qui nos étudiants d'ici doivent de si exceptionnelles faveurs,—a déjà dit, dans *La Presse*, combien nos compatriotes travaillent à Paris, et quels mérites ils ont.

Si Paris est, par excellence, la cité des plaisirs qui hantent jusqu'au loin, c'est aussi la ville au monde où le travail se fait avec le plus d'ardeur et de conscience, dans la recherche difficile des grands problèmes, et pour découvrir, dans la science, des horizons nouveaux.

A ces quelques détails, je pourrais ajouter bien d'autres choses, mais le temps me manque aujourd'hui.

Cependant, je serai toujours heureux de répondre, dans ma chronique, à toute demande de renseignements que l'on m'adressera au 3, rue Casimir-Delavigne, à Paris.

Rodolphe Brunet

NOS GRAVURES

LE SQUARE DOMINION

A côté de la majestueuse cathédrale élevée par les catholiques à Montréal, se trouve la superbe place dite *Square Dominion*. Elle porte bien son nom, c'est réellement un jardin.

Au milieu de la place, on a élevé un monument gracieux dans son ensemble, dégagé, servant de piédestal à la statue en bronze de Sir MacDonald.

L'histoire de cet homme d'Etat est assez connue pour que nous ne nous y arrêtons pas.

Dans le fond, une fort belle construction édifée par nos frères séparés, pour servir à la moralisation de la jeunesse, sous le titre de : Young Men's Christian Association (Y.M.C.A.)

VUE D'UNE PARTIE DE LA PLACE JACQUES-CARTIER

La place Jacques-Cartier serait jolie, nos lecteurs peuvent s'en convaincre par la photographie que nous en donnons.

Au point de vue de l'art, il est déplorable que l'on ait gâté cette place par la minuscule statue posée sur ce gros amoncellement de pierres. Et puis, pourquoi Nelson ? Qu'a-t-il fait pour le Canada ? Pourquoi n'avoir point fourré là, Cromwell ?

La place Jacques-Cartier offre un beau coup d'œil. S'étendant depuis le Champ de Mars, entre le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville, espace dans lequel se trouve une fontaine assez belle si elle n'était si mal entretenue ; de là, traversant la rue Notre-Dame pou